

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI GIOVANNI  
V DOMENICA DI PASQUA – ANNO C  
MEDITAZIONE NUM. 482  
Gv 13, 31-33a.34-35

**«Vi do un comandamento nuovo: amarvi gli uni gli altri, come io vi ho amato; amarvi così gli uni gli altri. È da questo che si riconoscerà che siete miei discepoli, se vi amate gli uni gli altri».**

Come sei buono, mio Dio, più la tua fine si avvicina, più raddoppi in tenerezza!... Sembra che in questi ultimi momenti, tu voglia trarre tutti a te, non solamente con il sacrificio supremo della tua croce, non solamente con il dono supremo della santa Eucaristia, ma addirittura con la tenerezza suprema delle tue ultime parole: «Miei piccoli figli» – figlioli – «miei amici»... «Il discepolo che Gesù amava» appoggiato sul suo cuore, quale scena di tenerezza infinita che precede di un'ora soltanto gli orrori del Getsemani!... Più che mai hai a cuore «di accendere sulla terra», che stai per lasciare, il fuoco *dell'amore di Dio e dell'amore del prossimo*. È ciò a cui tende questo ultimo discorso come tutti gli altri... Ci trai al *tuo amore* sia con il dono di tutto te stesso, che ci hai appena fatto nella santa Eucaristia, sia con la *tenerezza* infinita dei tuoi ultimi colloqui, sia con l'appello all'*obbedienza* a Dio tante volte ripetuto in questo discorso dopo la Cena, sia con l'appello alla tua *imitazione* che pure lo contiene, sia con l'appello al *sacrificio* che ci fai, mostrandoci che è così che glorifichi particolarmente tuo Padre, e di conseguenza che anche noi glorificheremo Dio: «Ora il Figlio dell'Uomo è glorificato, e Dio è glorificato in lui», esclama nel momento in cui Giuda esce per consegnarlo... Ci trai *all'amore del prossimo*, sia con il tuo *esempio*, tu che ci mostri che ami tanto gli uomini da donare e consegnare a ciascuno di loro, con pieno godimento, per riceverli nel loro corpo, il tuo corpo e la tua anima interamente,... sia con *le tue parole*, tu che non cessi di ripeterci in questo ultimo discorso «Amatevi gli uni gli altri... Amatevi gli uni gli altri come io vi ho amato... fino a dare la vostra vita per il vostro prossimo, come lo sto per fare io stesso... È da questo che si riconoscerà che siete miei discepoli». Non solamente ci ripeti e ci ripeti queste parole, ma le dici con una solennità che non dai forse a nessun'altra: «Ecco che vi do un comandamento nuovo». È come il comandamento distintivo del Nuovo Testamento che stabilisci in questa notte suprema: «È da questo che si riconoscerà che siete miei discepoli». È come il tuo testamento, è la tua raccomandazione suprema: è un nuovo comandamento, non nuovo nel profondo, ma nuovo per *l'insistenza* con la quale lo raccomandi, nuovo per *l'estensione* che gli dai: «amare gli uomini come tu li hai amati», nuovo per *l'importanza* che gli dai: «Si riconoscerà da questo che siete miei discepoli», nuovo per la solennità con la quale lo stabilisci, facendo di esso il tuo *testamento supremo*, l'espressione della tua *ultima raccomandazione*, in questa notte funebre.

Amiamo Dio che ci ama fino a *donarsi, affidarsi, consegnarsi, abbandonarsi a noi* totalmente, donandoci il suo corpo e la sua anima per possederli pienamente, unirli al nostro corpo e alla nostra anima, averli in noi in un possesso perfetto... Che ci ama fino a versare per noi il suo sangue al Getsemani, sulla via dolorosa, al pretorio, al Calvario, e a *soffrire tanto nella sua anima e nel suo corpo*... Che ci ama fino a dircelo e *dichiararcelo* con termini di una dolcezza infinita... Che ci ama fino a dimenticarsi tanto di se stesso, persino in queste ore estreme e consacrare interamente alla santificazione e alla consolazione delle nostre anime... *Amiamo il prossimo poiché Dio lo ama a tal punto* che ci dice che è dall'amore che avremo per lui, che si riconoscerà che siamo suoi discepoli... Amiamolo per *obbedienza* al comandamento così solenne e così insistente che ci fa... Amiamolo poiché è il *testamento supremo*, la raccomandazione suprema che ci fa il nostro Beneamato alla vigilia della sua morte... Amiamolo poiché ogni uomo è *figlio beneamato di Dio, al quale Dio si*

*offre* nella santa Comunione, al quale si offre nel cielo, chiamandolo, *per il quale Dio versa il suo sangue* sul calvario, *del quale Dio dice che «tutto ciò che si fa a lui, lo si fa a lui stesso»* (Mt 25), che costituisce «membro del suo corpo» e così qualche cosa di lui stesso <sup>1</sup>.

**« Je vous donne un commandement nouveau : de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés ; de vous aimer ainsi les uns les autres. C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »**

Que vous êtes bon, mon Dieu, plus votre fin approche, plus vous redoublez de tendresse !.. Il semble qu'à ces derniers moments, vous vouliez tirer tout le monde à vous, non seulement par le sacrifice suprême de votre croix, non seulement par le don suprême de la sainte Eucharistie, mais encore par la tendresse suprême de vos dernières paroles : « Mes petits enfants » — *filioli* — « mes amis »... « Le disciple que Jésus aimait » appuyé sur son cœur, quelle scène de tendresse infinie précédant d'une heure seulement les horreurs de Gethsémani !.. Plus que jamais vous avez à cœur « d'allumer sur la terre », que vous allez quitter, le feu *de l'amour de Dieu* et de *l'amour du prochain*. C'est à quoi tend ce dernier discours comme tous les autres... Vous nous tirez à *votre amour* et par le *don* de tout vous-même, que vous venez de nous faire dans la sainte Eucharistie, et par la *tendresse* infinie de vos derniers entretiens, et par l'appel à *l'obéissance* à Dieu tant de fois répétée dans ce discours après la Cène, et par l'appel à votre *imitation* qu'il contient aussi, et par l'appel au *sacrifice* que vous nous faites, en nous montrant que c'est par là que vous glorifiez tout particulièrement votre Père, et par conséquent que nous aussi nous glorifierons Dieu : « Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui », s'écrie-t-il au moment où Judas sort pour le livrer... Vous nous tirez à *l'amour du prochain*, et *par votre exemple*, vous qui nous montrez que vous aimez tant les hommes que vous donnez et livrez à chacun d'eux, en toute propriété, pour les recevoir dans leur corps, votre corps et votre âme tout entiers,... et *par vos paroles*, vous qui ne cessez de nous répéter dans ce dernier discours « Aimez-vous les uns les autres... Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... jusqu'à donner votre vie pour votre prochain, comme je vais le faire moi-même... C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Non seulement vous nous répétez et nous répétez ces paroles, mais vous les dites avec une solennité que vous ne donnez à aucune autre peut-être : « Voici que je vous donne un commandement nouveau. » C'est comme le commandement distinctif du Nouveau Testament que vous établissez en cette nuit suprême : « C'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » C'est comme votre testament, c'est votre recommandation suprême: c'est un nouveau commandement, non nouveau pour le fond, mais nouveau par *l'instance* avec laquelle vous le recommandez, nouveau par *l'étendue* que vous lui donnez: « aimer les hommes comme vous les avez aimés », nouveau par *l'importance* que vous lui donnez: « On reconnaîtra à cela que vous êtes mes disciples », nouveau par la *solennité* avec laquelle vous l'établissez, faisant de lui votre *testament suprême*, l'expression de votre *recommandation dernière*, dans cette nuit funèbre.

Aimons Dieu qui nous aime jusqu'à *se donner, se confier, se livrer, s'abandonner* à nous totalement, nous donnant son corps et son âme pour les posséder pleinement, les unir à notre corps et à notre âme, les avoir en nous dans une possession parfaite... Qui nous aime jusqu'à verser pour nous son sang à Gethsémani, sur la voie douloureuse, au prétoire, au Calvaire, et *tant souffrir dans son âme et dans son corps*... Qui nous aime jusqu'à nous le dire et *nous le déclarer* dans des termes d'une douceur infinie... Qui nous aime jusqu'à tant s'oublier lui-même, même en ces heures suprêmes et les consacrer entièrement à la sanctification et à la consolation de nos âmes... *Aimons le prochain, puisque Dieu l'aime tant* qu'il nous dit que

---

<sup>1</sup> M/482, su Gv 13,21-35, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 209-211; tr. it., «*Stabilirci nell'amore di Dio...*», *Meditazioni sul vangelo di Giovanni*, ed. A. Fraccaro, Glossa, Milano 2009, 163-169.

c'est à l'amour que nous aurons pour lui, qu'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples... Aimons-le *par obéissance* au commandement si solennel et si pressant qu'il nous en fait... Aimons-le puisque c'est *le testament suprême*, la recommandation suprême que nous fait notre Bien-aimé la veille de sa mort... Aimons-le puisque tout humain est *enfant bien-aimé de Dieu*, à qui Dieu s'offre dans la sainte Communion, à qui il s'offre dans le ciel, en l'y appelant, *pour qui Dieu verse son sang* sur le calvaire, *duquel Dieu dit que « tout ce qu'on lui fait, on le fait à lui-même »* (Mt 25), qu'il constitue «membre de son corps» et par là quelque chose de lui-même<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> M/482, su Gv 13,21-35, in C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 209-211.